

κυρίῳ Λουκᾷ καὶ κυρίῳ Ἀνδρέῳ, τοῖς Ἀργυροῖς. Κύριος φυλάξει ὑμᾶς, κύριος σκέπη ὑμῶν, et quæ in psalmo sequuntur : quæ verba etiam Vuednero latine descripsi Μαρτίνος ὁ Κρούσιος, ἐν Τυθίγγῃ, τῇ κδ' Ἰανουαρίου, ἔτσι τῆς σωτηρίας τῆ ἀφπά <sup>1</sup>. »

MARTIN CRUSIUS est le premier qui se soit sérieusement occupé en Occident de la langue et de la littérature des Grecs modernes. Une telle étude présentait alors de sérieuses difficultés. Aussi avons-nous pensé que le lecteur ne serait pas fâché d'apprendre en quelles circonstances et avec quels gens Crusius tâchait de s'initier aux choses de la Grèce. On trouvera plusieurs fois encore, par la suite, des relations analogues à celle que nous venons de reproduire.

---

#### NOTE SUR L'ANNÉE 1562.

En cette année, eut lieu la publication du livre suivant :

Zachariæ Orthi Pomerani, poetæ lavreati, Carminvm liber primvs. Rostochii Stephanus Myliander excudebat. Anno M. D. LXII.

In-8° de 32 feuillets non chiffrés. Rarissime plaquette. Cet ouvrage contient une pièce de vers ainsi intitulée :

Zachariæ Orthi, poetæ laureati, ad illustrissimum principem D. Iacobum Heraclidem Basilicum, despotam Sami, marchionem Pari, &c. equitem auratum Caroli V et comitem Palatinum, Elegia <sup>2</sup>.

Bibliothèque municipale de Stralsund : N. B. 14.

---

1. André Argyros visita de nouveau Tubingue environ quatre ans plus tard. Crusius note ainsi le passage de ce Grec, dans ses *Annales suevici* (t. II, p. 792) : « Februar 18 (an. 1535), Græci duo ad me veniebant, Ioannes Tholoites, ἱερεὺς Thessaloniciæ, et iterum Andreas Argyrus, nihil petens, sed amicitia alterius gratificans. »

2. Je l'ai reproduite dans *Deux vies de Jacques Basilicos* (Paris, 1889, in-8°), p. 273-278.

